HAL
open science

Monchoachi (André Pierre-Louis), poète antillais de la créolité et de la créolitude

Jean Léo Léonard

▶ To cite this version:

Jean Léo Léonard. Monchoachi (André Pierre-Louis), poète antillais de la créolité et de la créolitude. Doctorat. , , Novi Sad (en distanciel), Serbie. 2023. hal-04054357

HAL Id: hal-04054357

https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-04054357v1

Submitted on 31 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Месец франкофоније на Филозофском факултету

Jean Léo Léonard

Université Paul-Valéry Montpellier 3

EA 739, Dipralang

17. март | 17:00, платформа Google Meet

Предавање: **проф. др Жан Лео Леонар** (Универзитет Пол Валери - Монпеље 3, Француска) – **Monchoachi (André Pierre-Louis), poète antillais de la créolité et de la créolitude | Моншоаши, креолски песник са Антила**

Sommaire

- 1. Contextualisation
- 1.1.Langues créoles et territoires créoles
- 1.2. Eléments de poétique et de sociolinguistique créole (ou de poétique sociolinguistique créole ☺)…
- 2. Monchoachi : le poème (extrait de) *Nostrum*
- 2.1. Traduction française
- 2.2. Analyse sémiotique
- 3. Conclusion, sous forme de questionnements

1. Contextualisation

1.1.Langues créoles et territoires créoles

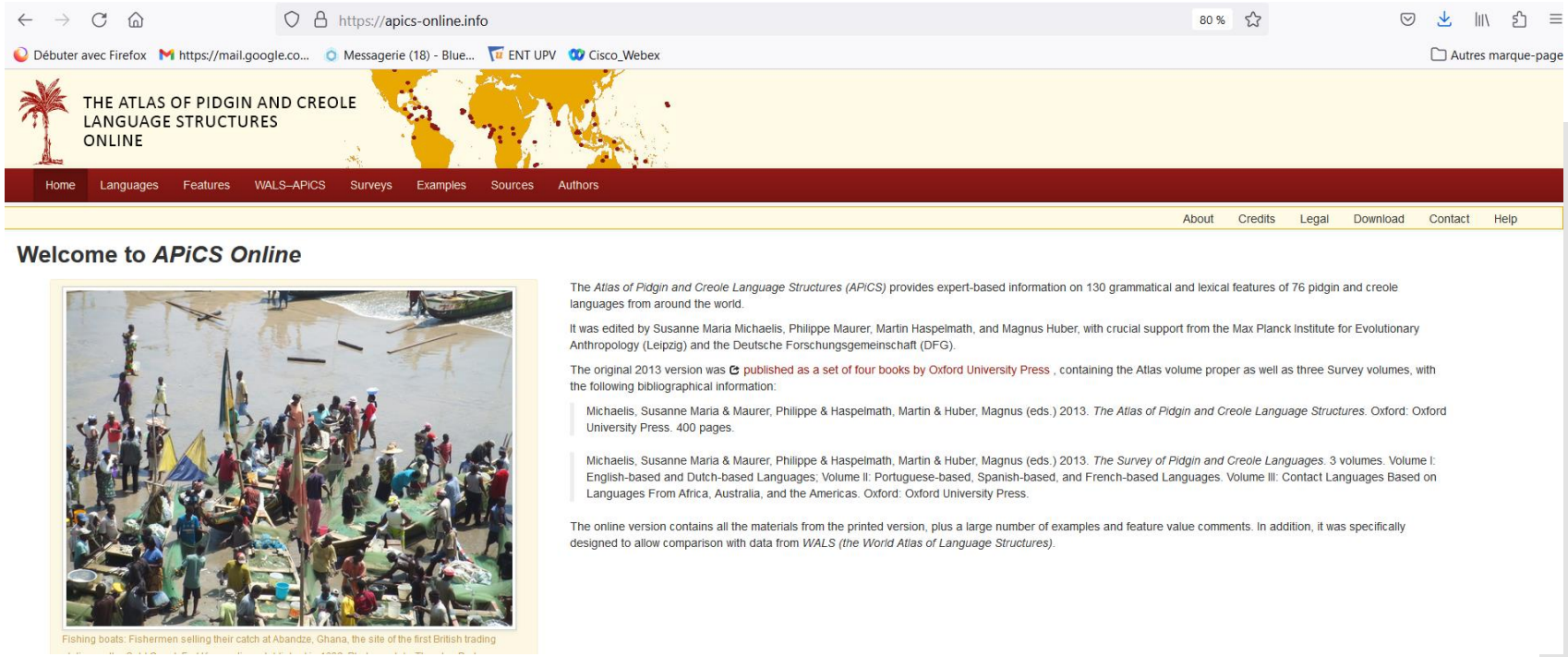
Source :
Patzelt Carolin 2014 : « Les langues créoles à base française », in Klump, André & *al.* (éds.) *Manuel des langues romanes, Berlin/boston*, De Gruyter :677-700)

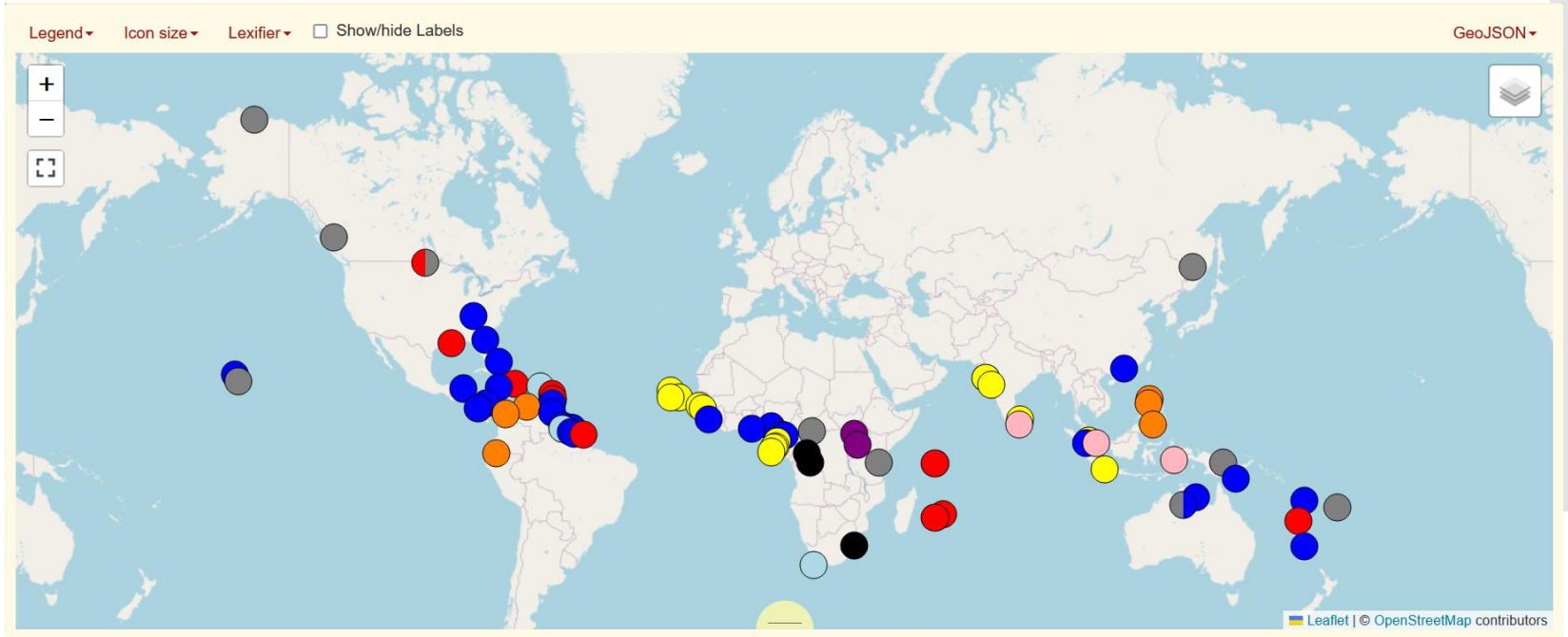
- **Définition** de ce que sont les créoles, par Carolin Patzelt (2014 : 677)
- « Les créoles à base [lexicale] française sont des langues de contact orales apparues au cours des colonisations européennes entre les XVIè et XVIIè siècles. Ils se sont développés par évolution accélérée de formes régionales et populaires du français utilisées au cours de la colonisation de communautés isolées et presque toujours insulaires (…) dans lesquelles il y avait un rapport très inégalitaire entre une classe dominante et une classe dominée. Comme les créoles se basent su le vocabulaire de la classe dominante, enrichi par des emprunts aux langues des différentes ethnies colonisées, on parle de « créoles à base [lexicale] française/anglaise/etc. »

Carolin Patzelt (2014 : 678) rappelle les données démographiques (2009)

- La Dominique : 100 000 habitants
- Guadeloupe : 422 496 habitants
- Haïti : 7 000 000 habitants
- Martinique : 381 441 habitants
- Sainte Lucie : 150 000 habitants
- La Réunion (Océan indien) : 707 758 habitants.

La ressource suprême : l'APICS, en ligne (complément du WALS)





Contextualisation : les « Petites Antilles », au sud du grand archipel des « Grandes Antilles »

La martinique : la « Grèce antillaise » ; Fort-de-France (72 000 hts) : l'Athène (ou le Paris) des Petites Antilles, sur le plan culturel

Une invitation au voyage : un extrait du roman de Raphaël Confiant 2005. *Adèle et la pacotilleuse*, Paris, Mercure de France (Folio)

« Il ne faudrait pas s'imaginer que l'Archipel n'est qu'une simple tresse d'îles qui s'épaissit à mesure que l'on approche du Golfe du Mexique, dessinant ainsi la route des ouragans, nom donné à l'ancien dieu caraïbe, Huracan, aujourd'hui déchu. Il embrasse aussi tout un vaste empan de terre ferme qui va de Cayenne, remonte jusqu'au lac de Macaraïbo, en passant par Georgetown, avant d'atteindre Carthagène des Indes. De là, les routes s'arrêtent net et d'ailleurs, la mer est infestée de brigands, chercheurs d'émeraudes, réprouvés et bagnards en fuite. Pour atteindre le Panamá tout proche, nous autres, pacotilleuses, préférons donc emprunter la voie du haut, fût-elle plus longue de plusieurs milliers de kilomètres : celle qui commence par la Floride, prend ses aises à La Nouvelle-Orléans, puis descend à grand ballant vers la presqu'île du Yucatán. De là, c'est un jeu d'enfant que d'atteindre le canal que construisit Ferdinand de Lesseps et où beaucoup de Nègres des îles ont épuisé leur vie. Nos périples dépendent de l'humeur des vents, de l'état des bateaux que nous empruntons, des arrivages de marchandises d'Europe, des Etats-Unis et, plus rarement, du Levant et des révolutions aussi. Des épidémies et des grands embrasements religieux. Ainsi, l'île de Cayenne est-elle le point de départ de l'Archipel et de la ville de Colón, au Panamá, son point d'arrivée. Un cercle incurvé qui, en certains endroits, approche la perfection. Un long cil torturé sur la paupière opaque de la mer des Antilles », pp. 83-84.

Un échantillon de texte en créole caribéen

Source de cette traduction de la fable d'Esope *La bise et le soleil* : Philippe Boula de Mareuil (CNRS), sur https://atlas.limsi.fr/liste.html

Créole martiniquais

- *Van ek soley té ka babié, yo chak té ka testé sé yo ki pli fò pasé lot-la, lè yo wè an drivayè ka vini bò yo, vlopé adan manto'y. Yo mété kò-yo dakò komkwa tala ki té ké rivé an primié fè drivayè-a woté manto'y, sé té ké li pli fò-a. Alos, van-an mété kò'y ka souflé tout fos-li, men pli i té ka souflé, pli drivayè-a té ka fèmen manto'y a lantou kò'y ek a lafen, van-an kité tonbé lidé di fè'y tiré manto-a. Alos soley-la koumansé briyé ek adan an ti moman tan, drivayè-a, ki té cho pasé cho, tiré manto-a. Kidonk, van-an té blijé rikonnet sé soley ki té pli fò adan yo dé.*

Quelques points d'une importance cruciale, sur le plan (socio)linguistique

- Bien que les créoles soient tous en situation de diglossie de Ferguson (diglossie de continuum dialectal), les créoles ne sont pas à proprement parler des « dialectes du français », mais des langues à part entière, qui associent deux processus :

- a) importation lexicale massive de la langue « donatrice » (la « base lexicale » coloniale :
- b) une grammaticalisation généralisée, en lien avec deux facteurs (le substrat africain et la Grammaire Universelle ou GU), qui réinterprète les catégories et fonctions grammaticales de la langue donatrice.

- Sur le plan (phylo)génétique, certes ces langues sont romanes, par leur base lexicale, mais grammaticalement et typologiquement, elles sont très différentes des langues « donatrices ».

- NB : sur ces points, quelques nuances se font jour quand on compare la zone caraïbe avec la zone de l'océan indien, dans la mesure où cette dernière zone s'est créolisée plus tardivement, avec un bien moindre substrat africain. Mais les points (a) et (b) restent valides cependant, en raison de l' « évolution accélérée » mentionnée par Carolin Patzelt *supra*.

1.2. Eléments de poétique et de sociolinguistique créole (ou de ***poétique sociolinguistique*** créole ☺)…

La vision du « Maître » en poétique antillaise, Edouard Glissant »

ÉDOUARD GLISSANT

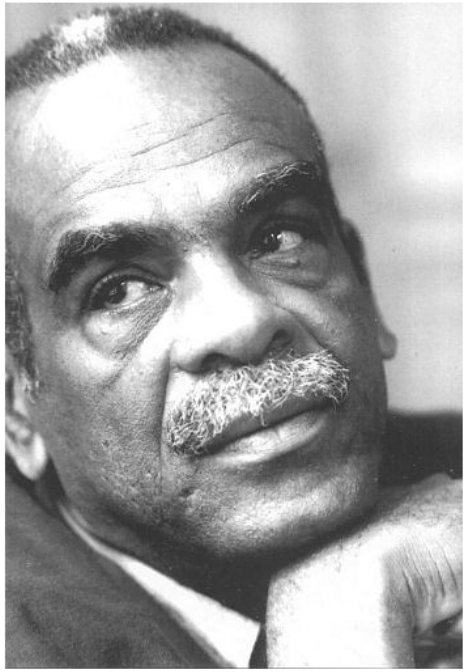
Le Discours antillais

Nouvelle édition

Collection Folio essais (n° 313), Gallimard
Publication date: 14-10-1997

Cet essai analyse, à partir du cas martiniquais, les forces à l'œuvre dans les cultures antillaises.
Système des plantations ; peuplement pyramidal : africains et hindous à la base, européens au sommet ; phénomène culturel de créolisation ; langues de compromis : dans les Antilles francophones, le créole ; syncrétisme des civilisations ; insularité.
Le discours antillais porte la marque de ces traits de culture. Il s'efforce vers leur élucidation. Il débouche peut-être sur un langage nouveau. Il confronte en tout cas, dans sa partie créolophone, les dangers du passage *de l'oral à l'écrit*.
Ces dangers sont exacerbés dans un pays comme la Martinique, où les puissances de la politique d'assimilation sont à l'œuvre. Ce qui se joue là, c'est, dans le cadre moderne des «contacts de civilisation», la possibilité pour une communauté de bâtir une culture «composite», éloignée à la fois des renoncements faciles et des replis stérilisants.
On débouche alors sur une *Poétique de la*...

Source : http://ile-en-ile.org/glissant/



Docteur ès lettres, Edouard Glissant « l'un des plus grands écrivains contemporains de l'universel » (Jacques Cellard, *Le Monde*) est né à Sainte-Marie (Martinique) le 21 septembre 1928. Formé au lycée Schoelcher de Fort-de-France, il poursuit des études de philosophie à la Sorbonne et d'ethnologie au Musée de l'Homme.

Ses premiers poèmes (*Un champ d'îles*, *La terre inquiète* et *Les Indes*) lui valent de figurer dans l'*Anthologie de la poésie nouvelle* de Jean Paris. Il joue un rôle de premier plan dans la renaissance culturelle négro-africaine (congrès des écrivains et des artistes noirs de Paris en 1956 et de Rome en 1959) et collabore à la revue *Les Lettres nouvelles*. Le prix Renaudot, remporté en 1958 pour son premier roman, *La Lézarde*, consacre sa renommée. Co-fondateur avec Paul Niger en 1959 du Front antillo-guyanais et proche des milieux intellectuels algériens, il est expulsé de la Guadeloupe et assigné à résidence en France. Il publie en 1961 une pièce de théâtre, *Monsieur Toussaint*, et en 1964, un second roman, *Le Quatrième Siècle*.

Rentré en Martinique en 1965, il fonde un établissement de recherche et d'enseignement, l'Institut martiniquais d'études, et une revue de sciences humaines, *Acoma*. Son oeuvre ne cesse de croître en ampleur et en diversité : une poursuite du cycle romanesque avec *Malemort*, *La Case du commandeur* et *Mahagony* ; un renouvellement de la poétique avec *Boises*, *Pays rêvé, pays réel* et *Fastes* ; et un épanouissement de la pensée avec trois essais majeurs, *L'Intention poétique*, *Le Discours antillais* et *Poétique de la relation*.

De 1982 à 1988, il est Directeur du Courrier de l'Unesco. En 1989, il est nommé « Distinguished University Professor » de l'Université d'Etat de Louisiane (LSU), où il dirige le Centre d'études françaises et francophones. Depuis 1995, il est « Distinguished Professor of French » à la City University of New York (CUNY).

De nombreux colloques internationaux lui ont été consacrés en des lieux divers : Université de Porto (Portugal), Louvain (Belgique), Université de l'Oklahoma (Norman), Guadeloupe, Martinique, Parme (Italie), Paris et à CUNY (New York).

Source : http://ile-en-ile.org/glissant/

Essais:

- *Soleil de la conscience.* (1956) (Poétique I) Nouvelle édition, Paris: Gallimard, 1997.
- *Le Discours antillais.* (1981) Paris: Gallimard, 1997.
- *Poétique de la Relation.* (Poétique III) Paris: Gallimard, 1990.
- *Discours de Glendon.* Suivi d'une bibliographie des écrits d'Edouard Glissant établie par Alain Baudot. Toronto: Ed. du GREF, 1990.
- *Introduction à une poétique du divers.* (1995) Paris: Gallimard, 1996.
- *Faulkner, Mississippi.* Paris: Stock, 1996; Paris: Gallimard (folio), 1998.
- *Traité du Tout-Monde.* (Poétique IV) Paris: Gallimard, 1997.
- *La Cohée du Lamentin.* (Poétique V) Paris: Gallimard, 2005.
- *Une nouvelle région du monde.* (Esthétique I) Paris: Gallimard, 2006.
- *Mémoires des esclavages* (avec un avant-propos de Dominique de Villepin). Paris: Gallimard, 2007.
- *Quand les murs tombent. L'identité nationale hors-la-loi ?* (avec Patrick Chamoiseau). Paris: Galaade, 2007.
- *La terre magnétique : les errances de Rapa Nui, l'île de Pâques* (avec Sylvie Séma). Paris: Seuil, 2007.
- *L'intraitable beauté du monde. Adresse à Barack Obama* (avec Patrick Chamoiseau). Paris: Galaade, 2009.
- *Philosophie de la Relation. Poésie en étendue.* Paris: Gallimard, 2009.
- *La terre, le feu, l'eau et les vents, une anthologie de la poésie du Tout-Monde.* Paris: Galaade, 2010.
- *10 mai: Mémoires de la traite négrière, de l'esclavage et de leurs abolitions.* Paris: Galaade / Institut du Tout-monde, 2010.

Les multiples visages du créole selon E. Glissant..

Le discours antillais (1981, édition 1997, Folio)

- Chapitre « Poétiques », pp. 399

« le Créole comme *réticence*

(Par habitude de simuler l'incompréhension de l'*édit*.) »

Créole « standard ».

(Créole des békés, le plus « normal ».)

Créole comme *paravent*.

(La phrase précipitée, mangée, au-devant du sens.)

Créole comme *ornement*.

(La francisation, dans le rapport aux supérieurs sociaux.)

Mais maintenant, allons nous abreuver à la source du.. Discours antillais (1981, édition 1997, Folio)

Chapitre « Poétiques », pp. 400

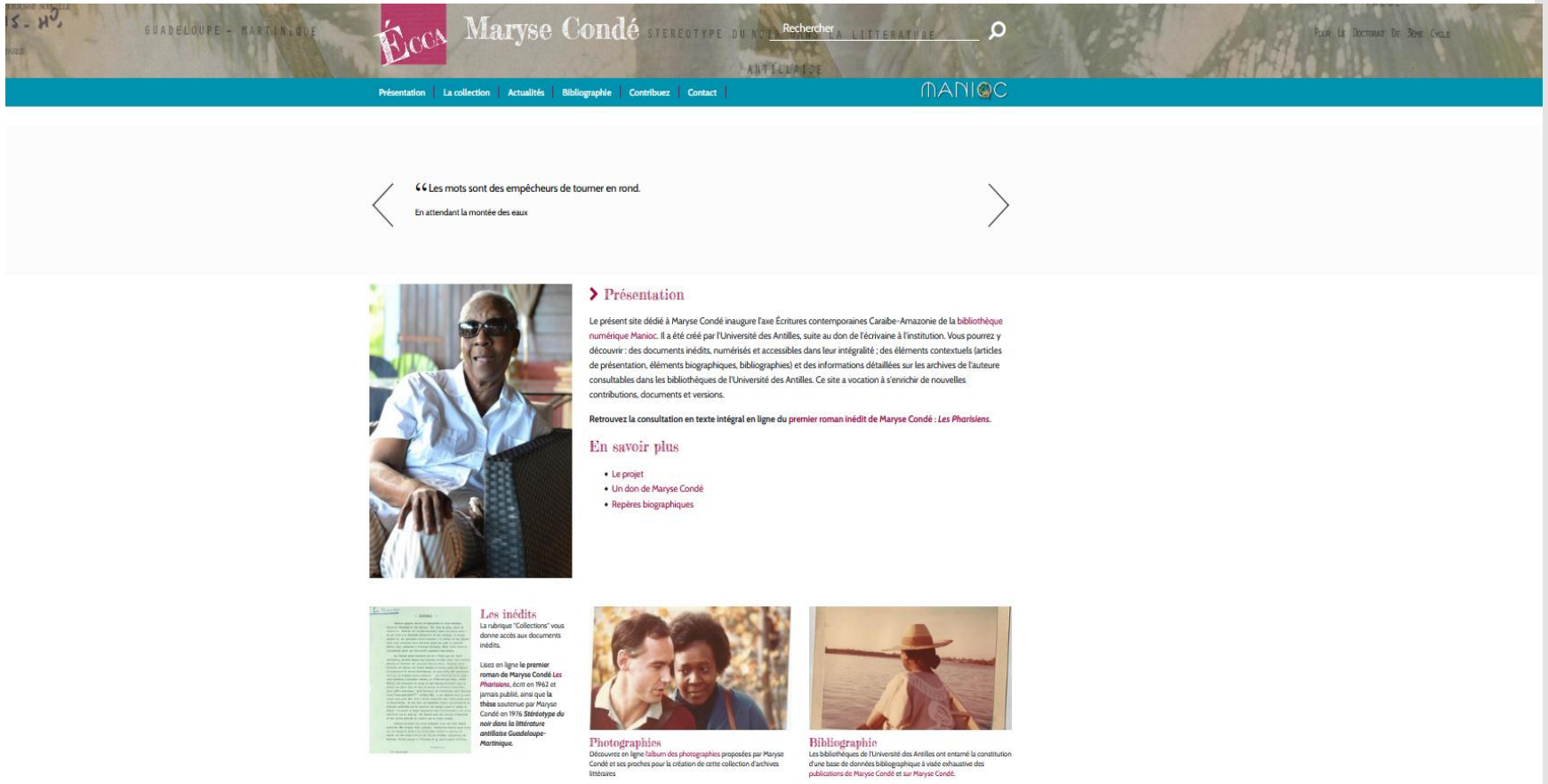
- « Le créole *équivoque*.
- « Par volonté de révéler et de cacher tour à tour des significations, dans et derrière l'image. »
- Créole *scandale*.
- (Langue de l'auto-agression et du *détour*).»

⇒Comparer cette « modélisation » avec celle des sociolinguistes créolistes.

La position du créole face au français : « *un insoupçonné tourment* », selon Glissant

- Chapitre « Poétiques », pp. 402
- « **Poétiques forcées** : il ne s'agit pas des tentatives (composites et « volontaires ») d'expression, par où on expérimente dans le langage. *Il y a poétique forcée là où une nécessité d'expression confronte un impossible à exprimer*. Il arrive que cette confrontation se noue dans une opposition entre le contenu exprimable et la langue suggérée ou imposé.
- C'est le cas des Petites Antilles francophones où *la langue maternelle, le créole*, et *la langue officielle, le français*, entretiennent chez l'Antillais *un même insoupçonné tourment*.
- Car *un Antillais francophone qui n'éprouverait pas quelque raideur à manier la langue française, depuis que monte à la conscience antillaise un lourd relent d'être autre, serait comme quelqu'un qui nagerait immobile dans l'air sans soupçonner qu'il pourrait avec les mêmes gestes se déplacer dans l'eau et peut-être découvrir des profondeurs* (…) La poétique forcée naît de la conscience de cette **opposition** entre *une langue dont on se sert* et *un langage dont on a besoin*. »

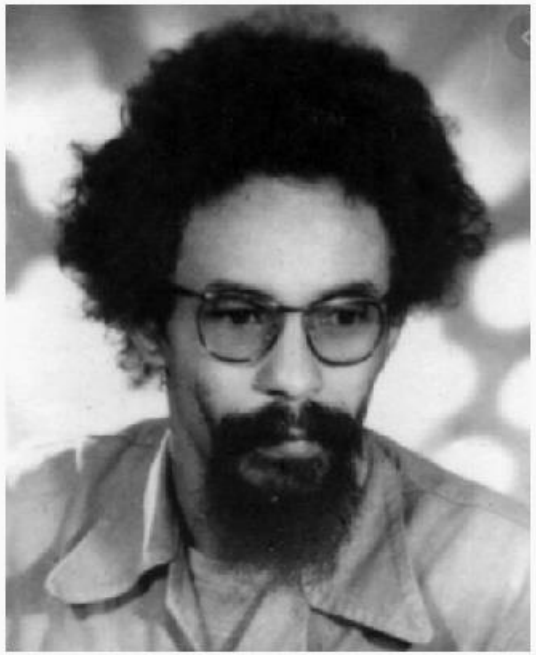
Voir aussi l'œuvre et la pensée de Maryse Condé (http://maryse-conde.manioc.org/)



2. Monchoachi : le poème (extrait de) *Nostrum*

2) L'auteur présenté ici : Monchoachi (André Pierre-Louis, 1946-)

Poème de Monchoachi en créole martiniquais.
1982, *Archipelago*, Revue de la Caraïbe, n°1, pp. 120 et suiv.
Analyse de sémiotique narrative : surlignée en bleu.



2.1. Traduction française

Nostrom, strophes A & B

Source : (*Archipelago*, 1982 : 121-125)

- *Et ce chant que l'on redit, ce chant que l'on redit…*
- *Et voici l'homme, de nouveau hanté de parole et comme habité*

d'ivresse divine… Woo ! Il n'est que de parler, il n'est

que de parler pour que tout naisse à nous.

- *J'ai dans la bouche une ruchée d'abeilles magiques,*

j'ai dans la bouche une ruchée d'étoiles qui éclatent comme des mombins,

j'ai des petites calebasses pleines de jubilation, j'ai la bouche

pleine de graines de goémon,

ma bouche est pleine de lunules, de nuits tressées de maïs rouge, de crécelles, de nuits tressées de cristal…

Strophe C

- *J'ai dans la bouche un arbre à conques,*

j'ai dans la bouche un arbre à silex,

j'ai un arbre à paupière de Guinée.

- *J'ai un arbre à paupière de corail. J'ai un arbre à kapok,*

un arbre à calalou. J'ai le vent dans la bouche.

- *Le vent emporte les paupières. Les paupières de corail*

et les paupières de Guinée. Le vent emporte les pierres à feu

et les conques nacrées et les amasse en un nuage.

- *Nuage de silex. Le silex prend feu. Le nuage crève.*
- *Les conques se mettent à gronder. Les paupières pleuvent*

dans ma bouche, les paupières de corail et les paupières de Guinée

comme d'ardentes prophéties…

Strophe D

- *J'ai dans la bouche un écho qui chemine, tonnerre*

enseveli, âpre tambour de pierre,

j'ai dans la bouche un défilé de bourdons survenant

et s'évanouissant comme des ombres vides,

j'ai la bouche pleine d'une gueulée de masques obscurs

bouches ouvertes dans un néant,

j'ai des capsules dans la bouche, un galop de marées,

la mer en rut et en ruée, la mer en hardes et en haillons,

la mer dépenaillée, la mer engravée…

Strophe E

- *J'ai dans la bouche l'anneau d'or et le rude pavot,*

j'ai des spectres couverts de longues tresses vertes

et des fleuves de sources insurgées, fleuves nés de canne et de filao,

j'ai le miroir, j'ai le cristal,

j'ai l'eau, j'ai la goutte d'eau,

dans la goutte d'eau est l'oiseau ara, l'ara de feu

est dans la goutte d'eau, le soleil ara est dans la goutte d'eau,

j'ai l'eau, j'ai la goutte d'eau…

- *J'ai dans la bouche le Dieu Ara, Woy !*
- *Il n'est que de parler por que tout naisse à nous.*

Strophe F

- *Et ce chant que l'on redit, ce chant que l'on redit*

dans le même essentiel rituel de ses syllabes…

- *Et ce ne sont que rêves égrenés comme colliers d'îlets noirs,*

et ce ne sont que rondes d'astres infranchissables, spirales

nocturnes, boucles d'ivoire,

entêtement de vagues à l'accès,

enlacements de lunes germinatives, ceinturons de vents roués

- *J'ai vu, oui ! toute l'éternité tourmentée*

dans les mains lumineuses d'un potier. Et quand, devant moi,

un enfant passe, poussant le tintamarre de son cerceau battu, chaque fois, je vois tourner la roue inlassable des lunaisons -

- *Woo ! Il n'est que de parler, il n'est que de parler…*

Strophe G

- *Et ce chant soudain qui semble si ténu,*

ce chant si las,

si las peut-être de ne tenir à rien…

- *Et ce chant si ténu*

qu'on le dirait promis à prochaine déshérence,

ce chant déjà, où s'épuise la plainte d'un peuple en déshérence,

ce chant que l'on reprend, ce chant que l'on redit

à l'instant même de dire,

dans le balbutiement encore,

ce chant que l'on redit dans le mouvement même du dire,

Strophe H

hélé de morne à morne

comme une exhortation d'outre-mort.

2.2. Analyse sémiotique

analyse sémiotique (greimasienne) du poème de Monchoachi… en créole

MONCHOACHI.

Extrait

Epi chanté tala nou ka viré pran-an, chanté tala nou ka viré pran-la...
Epi mi nonm-lan mi, ka viré palé kon gajé èk kontèl an bondyé
ki boulé... Woo ! Sé anni palé pou n' palé-O, anni palé
pou n' palé pou tout bagay parèt douvan nou.

Ni an latrilyé mouchanmyèl nan bouch mwen ka fè séyans,
ni an tralé zétwèl ka krazé nan bouch mwen kon monben,
mwen ni ti kalbas ka fè chacha, bouch mwen chajé ak grenn varèk,
bouch mwen plen ti lalin rèkè, plen lannwit penyen très épi mayi
rouj, èk rara, plen lannwit penyen très épi mab kristal...

MONCHOACHI.

(Extrait d'un recueil à paraître aux Editions Caribéennes)

Et ce chant que l'on redit, ce chant que l'on redit...
Et voici l'homme, de nouveau hanté de parole et comme habité d'ivresse divine... Woo ! Il n'est que de parler, il n'est que de parler pour que tout naisse à nous.

J'ai dans la bouche une ruchée d'abeilles magiques,
j'ai dans la bouche une ruchée d'étoiles qui éclatent comme des mombins,
j'ai des petites calebasses pleines de jubilation, j'ai la bouche pleine de graines de goémon,
ma bouche est pleine de lunules, de nuits tressées de maïs rouge, de crécelles, de nuits tressées de cristal...

- Carré sémiotique
- Sémèmes
- Sèmes
- Actants
- Figures
- Modalités
- Aspectualité
- Parcours Narratif
- Séquences/segments narratifs
- Topologie(s)

Poème de Monchoachi en créole martiniquais, 1982, Archipelago, Revue de la Caraïbe, n°1, pp. 120 et suiv.

richesse des ressources lexicales et grammaticales en créole martiniquais (à gauche) mises en œuvre pour ces deux fragments (prélude et amorce du poème)

MONCHOACHI.

Extrait

Epi chanté tala nou ka viré pran-an, chanté tala nou ka viré pran-la...
Epi mi nonm-lan mi, ka viré palé kon gajé èk kontèl an bondyé
ki boulé... Woo ! Sé anni palé pou n' palé-O, anni palé
pou n' palé pou tout bagay parèt douvan nou.

Ni an latrilyé mouchanmyèl nan bouch mwen ka fè séyans,
ni an tralé zétwèl ka krazé nan bouch mwen kon monben,
mwen ni ti kalbas ka fè chacha, bouch mwen chajé ak grenn varèk,
bouch mwen plen ti lalin rèkè, plen lannwit penyen très épi mayi
rouj, èk rara, plen lannwit penyen très épi mab kristal...

MONCHOACHI.

(Extrait d'un recueil à paraître aux Editions Caribéennes)

Et ce chant que l'on redit, ce chant que l'on redit...
Et voici l'homme, de nouveau hanté de parole et comme habité d'ivresse divine... Woo ! Il n'est que de parler, il n'est que de parler pour que tout naisse à nous.

J'ai dans la bouche une ruchée d'abeilles magiques,
j'ai dans la bouche une ruchée d'étoiles qui éclatent comme des mombins,
j'ai des petites calebasses pleines de jubilation, j'ai la bouche pleine de graines de goémon,
ma bouche est pleine de lunules, de nuits tressées de maïs rouge, de crécelles, de nuits tressées de cristal...

Segments initiaux du poème de Monchoachi

MONCHOACHI.

(Extrait d'un recueil à paraître aux Editions Caribéennes)

Et ce chant que l'on redit, ce chant que l'on redit...
Et voici l'homme, de nouveau hanté de parole et comme habité d'ivresse divine... Woo ! Il n'est que de parler, il n'est que de parler pour que tout naisse à nous.

J'ai dans la bouche une ruchée d'abeilles magiques,
j'ai dans la bouche une ruchée d'étoiles qui éclatent comme des mombins,
j'ai des petites calebasses pleines de jubilation, j'ai la bouche pleine de graines de goémon,
ma bouche est pleine de lunules, de nuits tressées de maïs rouge, de crécelles, de nuits tressées de cristal...

Strophe A. Prélude :

- Aspect : itération « ce chant que l'on redit » (bis), « il n'est que de parler » (bis »
- Modalités endotaxiques, ou endotaxe des modalités : « l'homme hanté de parole, comme habité d'ivresse divine », et figuration cosmologique avec sémème de |divin|.
- Dimension « générative » ou régime généalogique « *pour que tout naisse* à nous »
- => « *A nous* » : bénéficiaire : l'Humanité.

Strophe B. Amorce du poème lyrique :

Isotopisation de la *bouche*, organe de parole, *source* de génération de mondes : « j'ai dans la bouche… »

De cette bouche va sa déployer un champ complexe, diversifié, d'isotopies, sous forme de paradigmes en commutation :

La bouche pleine de… abeilles magiques, ruchée d'étoiles, petites calebasses, graines de goëmon, lunules, nuits tressées de maïs rouge, de crécelles, de nuits tressées de cristal, etc.

NB : régime euphorique (cf. adjectifs exprimant la joie, la jubilation), et opérations d'enchâssements (abeilles => ruchées ; nuits tressées de X et Y, etc.)

Suite : analyser la richesse des ressources lexicales et grammaticales en créole martiniquais (à gauche) mises en œuvre pour ces deux fragments (prélude et amorce du poème)

Mwen ni an pyé kòn-lanbi nan bouch mwen,
mwen ni an pyé wòch-difé nan bouch mwen.
Mwen ni an pyé kal-zyé Djinen.
Mwen ni an pyé kal-zyé koray. Mwen ni an pyé kapòk,
an pyé a kalalou. Van-an andidan bouch mwen.
Van-an ka chayé sé kal-zyé-a. Sé kal-zyé koray-la
èk sé kal-zyé Djinen-an. Van-an ka chayé sé wòch-difé-a
èk sé kòn nak-la, épi li ka sanblé yo adan an nyaj.
Nyaj wòch-difé. Wòch-difé a ka pri difé. Nyaj-la ka pété.
Sé kòn lanbi a ka kònen. Sé kal-zyé a ka tonbé atè
nan bouch mwen, sé kal-zyé koray la èk sé kal-zyé Djinen an
kon lang a kabrit ki pri difé...

J'ai dans la bouche un arbre à conques,
j'ai dans la bouche un arbre à silex.
J'ai un arbre à paupières de Guinée.
J'ai un arbre à paupières de corail. J'ai un arbre à kapok,
u narbre à calalou. J'ai le vent dans la bouche.
Le vent emporte les paupières. Les paupières de corail
et les paupières de Guinée. Le vent emporte les pierres à feu
et les conques nacrées et les amasse en un nuage.
Nuage de silex. Le silex prend feu. Le nuage crève.
Les conques se mettent à gronder. Les paupières pleuvent
dans ma bouche, les paupières de corail et les paupières de Guinée
comme d'ardentes prophéties...

Strophe C

Syntagmes nominaux à **classificateurs** : *pyé kòn-lanbi/wòch-difé/kal-zyé Djinen, koray*, etc.

Séries de **figures verticalisantes** d'arbres, évoquant la **profusion générative**, la complexification, le rhizome, avec **directionnalité** du **bas** (enraciné dans la bouche et donc dans la parole de l'Homme sur terre) vers le **haut**.

Suivent des **séries** créant des **isotopies** liées au vent, **Sujet** de **Faire** porteur des éléments évoqués (expansion, **diastole**), puis aux conques, **sémème** à traits de **contenance**, **résonance**, donc du plan de la **topologie** et du **sensible**).

Mwen ni an pyé kòn-lanbi nan bouch mwen,
mwen ni an pyé wòch-difé nan bouch mwen.
Mwen ni an pyé kal-zyé Djinen.
Mwen ni an pyé kal-zyé koray. Mwen ni an pyé kapòk,
an pyé a kalalou. Van-an andidan bouch mwen.
Van-an ka chayé sé kal-zyé-a. Sé kal-zyé koray-la
èk sé kal-zyé Djinen-an. Van-an ka chayé sé wòch-difé-a
èk sé kòn nak-la, épi li ka sanblé yo adan an nyaj.
Nyaj wòch-difé. Wòch-difé a ka pri difé. Nyaj-la ka pété.
Sé kòn lanbi a ka kònen. Sé kal-zyé a ka tonbé atè
nan bouch mwen, sé kal-zyé koray la èk sé kal-zyé Djinen an
kon lang a kabrit ki pri difé...

Puis, le Faire des éléments inverse la direction : il pleut, instaurant une verticalité cette fois du haut vers le bas, qui retombe dans la bouche de l'énonciateur (ou destinateur du poème).

Transformation-aboutissement de ces figures multiples et éclatées sous forme d'une figure finale « d'ardentes prophéties »

J'ai dans la bouche un arbre à conques,
j'ai dans la bouche un arbre à silex.
J'ai un arbre à paupières de Guinée.
J'ai un arbre à paupières de corail. J'ai un arbre à kapok,
u narbre à calalou. J'ai le vent dans la bouche.
Le vent emporte les paupières. Les paupières de corail
et les paupières de Guinée. Le vent emporte les pierres à feu
et les conques nacrées et les amasse en un nuage.
Nuage de silex. Le silex prend feu. Le nuage crève.
Les conques se mettent à gronder. Les paupières pleuvent
dans ma bouche, les paupières de corail et les paupières de Guinée
comme d'ardentes prophéties...

Strophe D ci-dessous : la **prédication** est **habitive/existentielle** et **possessive** en surface (*j'ai dans la bouche/ni an léko ka fè chimen-y nan bouch mwen*), qui installe encore davantage la **topologie** et l'**isotopie** de la bouche (ou de sa figure la conque) comme générateur d'un **Faire** de parole. Mais cette **localisation** est en réalité un **Faire d'expansion**, de **relation** au monde ou de relation cosmologique, à l'aide d'une **succession de paradigmes en commutation**, qui reprennent **itérativement** des éléments, ou **figures,** déjà évoqués sur le registre de l'**analogie** ou de la quasi-analogie (*bourdons* pour *abeilles*, *capsules* pour *graines* et *conques*, etc.), puis qui intègrent le **sémème** complexe de |la mer|, **qualifiée** de diverses façons, sur un mode animal (en rut et en ruée) ou **anthropomorphique** (en hardes et en haillon, etc.).

Ni an léko ka fè chimen-y nan bouch mwen kon an tonnè ka bat
anba latè, rèd kon an tanbou wóch,
ni an laposésyon vonvon nan bouch mwen ka parèt épi ka fè
disparèt pran-y akondi lonbray koklèch,
bouch mwen plen ak an djolé mas nwè ki ni bouch yo gran ouvè

adan an doum san fon,
mwen ni ti kal dlo nan bouch mwen, an lanmaré ka débouliné kon
an voum, kon an lanmè nan sézonn, lanmè an raboday èk an ranyon,
lanmè an réleng, lanmè ankayé...

J'ai dans la bouche un écho qui chemine, tonnerre
enseveli, âpre tambour de pierre,
j'ai dans la bouche un défilé de bourdons survenant
et s'évanouissant comme des ombres vides,
j'ai la bouche pleine d'une gueulée de masques obscurs
bouches ouvertes dans un néant,
j'ai des capsules dans la bouche, un galop de marées,
la mer en rut et en ruée, la mer en harde et en haillons,
la mer dépenaillée, la mer engravée...

Strophe E ci-dessous, suite de l'analyse sémiotique

Mwen ni zanno lô-a èk kokliko rouj la nan bouch mwen,
ni lèspri gajé èk gran chivé vèt penyen très nan bouch mwen,
épi dlo tèt-dlo doubout, dlo ki pann nan kann èk nan filawo,
mwen ni glas la pou mwen wè, mwen ni kristal la,
mwen ni dlo-a, mwen ni gout dlo-a,
ara-a andidan gout dlo-a, zibyé difé-a andidan gout dlo-a,
soley ara-a andidan gout dlo-a,
mwen ni dlo-a, mwen ni gout dlo-a...
Bondyé Ara-a nan bouch mwen Woy !
Sé anni palé pou n' palé pou tout bagay paré douvan nou.

J'ai dans la bouche l'anneau d'or et le rouge pavot,
j'ai des spectres couverts de longues tresses vertes
et des fleuves de sources insurgées, fleuves nés de canne et de
j'ai le miroir, j'ai le cristal,
j'ai l'eau, j'ai la goutte d'eau,
dans la goutte d'eau est l'oiseau ara, l'ara de feu
est dans la goutte d'eau, le soleil ara est dans la goutte d'eau,
j'ai l'eau, j'ai la goutte d'eau...
J'ai dans la bouche le Dieu Ara, Woy !
Il n'est que de parler pour que tout naisse à nous.

Wikipedia : Le **filao**, ou filao à feuilles de prêle (*Casuarina equisetifolia*), est une espèce de plantes dicotylédones famille des *Casuarinaceae*, originaire d'Asie du Sud-Est et d'Australie. C'est un arbre pouvant atteindre 35 m de haut, au feuillage persistant, au bois très dur, surnommé « bois de fer », qui s'adapte à tous types de sols et est tolérant au sel.

- Figuration : chromatisation (*or, rouge, tresses vertes*) et abstractisation (*spectres*) des figures.
- Retour de la figure de l'arbre avec le *filawo* (*filao* : cf. photo en bas à gauche)
- Figure spéculaire : eau, miroir, cristal
- Relocalisation de la concentration cosmologique : de la bouche, elle passe à la goutte d'eau.
- Reprise en finale de strophe du pouvoir démiurgique de la parole.

Strophe F ci-dessous, suite de l'analyse sémiotique

Epi chanté tala nou ka viré pran-an, chanté tala ki ka viré
viré-y menm mannyè-a nan bouch nou, son pa son...
Ek sé anni dégrennen nou ka dégrennen rèv kon kolyé lilèt nwè,
èk anni lawonn zétwèl san bout, lannwit ka tounen
tounen alé, zanno blan kon livwa,
lanm lanmè ka viré bodé antété kon antété fèt,
lalin bon-sézon maré yonn an lôt, van maré oliwon,
— Mwen wè, wè ! tan-an tounen tounen-y, san larèl, kon an toumanté
adan klété lanmen an boug ka fè pot. Epi lè sa rivé an timanmay
pasé douvan-m ka pousé boukan sèk-la i ka bat la, chak lè-a,
mwen ka wè sé lalin-lan tounen lawonn san las —
Woo ! Sé anni palé pou n' palé, anni palé pou n' palé...

Et ce chant que l'on redit, ce chant que l'on redit
dans le même essentiel rituel de ses syllabes...
Et ce ne sont que rêves égrenés comme colliers d'îlets noirs,
et ce ne sont que rondes d'astres infranchissables, spirales
nocturnes, boucles d'ivoire,
entêtement de vagues à l'accès,
enlacements de lunes germinatives, ceinturons de vents roués
— J'ai vu, oui ! toute l'éternité tourmentée
dans les mains lumineuses d'un potier. Et quand, devant moi,
un enfant passe ,poussant le tintamarre de son cerceau battu,
chaque fois, je vois tourner la roue inlassable des lunaisons —
Woo ! Il n'est que de parler, il n'est que de parler...

- Reprise itérative du prélude, avec répétition
- Registre de l'être, et de l'être exclusif : « et ce ne sont que », déterritorialisé (ni dans la bouche, ni dans la mer ni dans la goutte d'eau).
- Figures oniriques (rêves) et nocturnes, dominante chromatique de noir à teneur cosmologique (espace intersidéral)
- Modalité du Voir : « j'ai vu, oui! Toute l'éternité…)
- Intrusion d'actants humains : le potier, l'enfant jouant au cerceau, en écho aux figures abstraites et géométriques précédentes.
- Clôture avec reprise du « refrain » (de la fin du) du prélude.

Strophes G et H

Régime du **sensible**, de l'ouïr : atténuation de l'intensité du chant (désintensification, éloignement), mais aussi exténuation (sur le régime **somatique**), et « décrochage » **topologique** (« si las peut-être de ne tenir à rien » / tèlman las pétèt pas ipa ni larèl).

Sémèmes d'atténuation et d'abandon : |ténu|, |déshérence|, avec **itération** de ces éléments existentiels et **somatiques** (épuisement).

Sémème de confusion du **dire** |balbutiement|, et **prise en charge énonciative** ou reconnaissance de la répétition du dire – tout en maintenant le sémème de |mouvement|.

Ce fragment permet de poser en amont du poème une **polarité** du **faire agissant**, **génératif**, contre le **faire renonçant**, diminué (« ténu »/ »flégédèk ») épuisé par sa **performance** du dire. D'où une **polarité sémique** entre **Vitalité & Profusion** contre **Lassitude & Paucité** (quand il y a peu), selon **un carré sémiotique**, avec **non vitalité et non lassitude** sur l'axe subordonné des **contradictions**, et un jeu de **déixis** entre ces termes.

De ce point de vue, la forme du poème rappelle celle du *Bateau ivre* d'Arthur Rimbaud

Epi chanté tala ki ka anni sanm i sitèlman flègèdèk,
chanté tala ki ka sanm i sitèlman las,
tèlman las pétèt pas i pa ni larèl...
Epi chanté tala ki sitan flègèdèk
akwèdi adan an moman i ké pé nèt san pon yonn pa pran pawól-la
nan bouch mwen,
chanté tala étila yon krèy moun ja ka débat
avan yo pé bouch nèt,
chanté tala nou ka viré pran-an, chanté tala nou ka viré di-a
alè-a menm éti nou ka bat bouch nou-an,
alè menm sé koumansé bouch nou koumansé bat,
chanté tala nou ka viré pran adan balan palé-a menm,

mòn an mòn,
kon rélé n' rélé nèg yo dèyè do lanmó.

Et ce chant soudain qui semble si ténu,
ce chant si las,
si las peut-être de ne tenir à rien...
Et ce chant si ténu
qu'on le dirait promis à prochaine déshérence,
ce chant, déjà, où s'épuise la plainte d'un peuple en déshérence,
ce chant que l'on reprend, ce chant que l'on redit
à l'instant même de dire,
dans le balbutiement encore,
ce chant que l'on redit dans le mouvement même du dire,

hélé de morne à morne
comme une exhortation d'outre-mort.

Exercice pour vous : proposez une analyse sémiotique d'un poème en prose d'Edouard Glissant, 1965, tiré du recueil *Les Indes. Un champ d'îles. La terre inquiète*, Paris, Seuil (Points).

Dressez la liste des **figures communes** entre ce poème et celui de Monchoachi, ainsi que des conventions poétiques / de l'art verbal mis en œuvre dans ce *paradigme* de *poétique*.

« *Voici le recommencement de cette argile au chaud du cœur, qui bouge ; un présent d'îles qui s'accordent, ô vous ! Parmi elles rêvant votre visage (belle, si belle). Nul ne peut dire si c'est la houle des chemins remontant la douleur, ou si, de cette nuit de solitudes et de marées, c'est pur asile qui s'étoile en un silex. Nul ne peut voir ni toucher ce mi-jour, toucher le jour avec les mains de la douceur. Il s'établit un vent de chevaux roux et d'altitudes. Solidement, comme un qui enfonce dans la terre son bras, à coup de masse. Mais une élégance aussi d'abeilles muées, le vent les vêt de ses tendresses. O ce regard qui de l'un à l'autre hésite et s'amasse ! Vous, échappée le long des grèves du jour, bord plus aisé que d'une mare celui dont l'arbre tente le tour, en vain. Et lui ne craignant pas de dire « je » dans l'embrasure, pour être là échevelant l'attente. O la patience qui fleure, indécise et cependant ferme et douce, voyez si c'est l'aurore foudroyée dans cette chambre ? Ou l'accord des désastres parmi la houle des chemins ? Et cette argile qui à nouveau bouge et gravit son propre corps, l'avez-vous allumée, l'avez-vous ? Ou bien c'est le soleil entrant encore dans cette chambre qui seul a mis dans vos yeux ce parfum triste de l'enfance ? O vous, dans ce champ d'îles parfaisant le souvenir et l'espoir, contraires fleurs* », p. 10-11 (tiré du livret *Un champ d'îles* (novembre 1952).

=> Carré sémiotique, Sémèmes, Sèmes, Actants, Figures, Modalités, Aspect, Parcours Narratif, Séquences/segments narratifs, Topologie.

3. Conclusion, sous forme de questionnements

Questions pour réflexion

- En quoi le poème de Monchoachi est-il « glissantien », autrement dit, en harmonie ou en accord avec la philosophie et l'art poétique d'Edouard Glissant, son compatriote martiniquais ?
- En quoi aussi bien l'un que l'autre – les deux poètes – sont également borgésien (Jorge Luis Borges, cf. le motif littéraire et philosophique de l'Aleph) ?
- Monchoachi écrit en créole martiniquais, tandis que Glissant écrit en français. En quoi cependant leur expression littéraire et linguistique est-elle analogue ? Vous réfléchirez surtout à la « rencontre sémiotique » de leur art poétique.
- En quoi ces poèmes et ces textes (y compris celui de Raphaël Confiant, au début) sont-ils riches en indices sur la situation ethnolinguistique et sociolinguistique des créoles antillais, et de la francophonie dans la zone Caraïbe ?
- Quel est l'apport à la fois local, régional, et universel, de ces formes d'expression en créole et en français ?
- Qu'est-ce que ce travail de lecture et d'analyse sémiotique vous apporte pour une connaissance « autre », différente de la Francophonie que celle de la « vulgate » à laquelle on a d'ordinaire accès par les rapports officiels, les articles de sociolinguistiques, les journaux télévisés ou la presse ?